

Lettre de R-E Hart 26-11-1925

Auteur(s) : Hart, R-E

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Hart, R-E, Lettre de R-E Hart 26-11-1925, 1925

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2553>

Copier

Description & analyse

Analyse1 feuillet mss replié 18x22,5, signé , Port Louis 26/11/25. Remercie de l'envoi de *Sur trois cordes*. Projet d'un poème de JJR dans la revue *Zodiaque*.

Informations générales

LangueFrançais

Informations éditoriales

DestinataireRabearivelo, Jean-Joseph

Présentation

Date[1925](#)

GenreCorrespondance

Mentions légalesAyants droit Hart et Rabearivelo

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Claire Riffard](#) Notice créée le 20/09/2017 Dernière modification le 16/09/2025



Institut,
Port. Louis,
île Maurice,
26.XI.1975.

Encore bien des excuses, mon cher Poète, pour
avoir tardé à vous remercier de vos lettres et
envois divers. Vos poèmes Sur trois cordes sont
très personnels et je suis très sensible à votre
l'édication, de même qu'aux lignes que vous avez
consacrées à Mer indienne dans un journal de chez
vous et qui sont généreusement amicales. D'autre
part, j'ai remis à M. M. de Brugada et Girard
le beau poème que Fodiaque publiera avec
grand plaisir dans le n° qui me sera consacré,
et qui m'a été droit au cœur. Mon cher ami,
que vous me gâtiez ! Merci enfin pour les 3
photos qui me rapprochent davantage de vous
en me permettant de vous attribuer un visage
précis et de lire un peu de ce qui se passe dans
vos yeux.



Ce que vous m'apportez de toutes vos
tribulations - me peine vivement, ne croyez, je
vous prie, à nulle incompréhension de ma part.
Je comprends à merveille votre état d'âme.
Vous représentez les aspirations d'une race
à qui il sort des armes et été adverse et
qui regrette la liberté de son entité propre.
Mais vous ne pouvez avoir aucun espoir
de la voir revenir à son autonomie première,
et vous savez bien que la France ne vous
rendrait votre pays qu'au bénéfice de
l'Angleterre, de l'Amérique, de l'Allemagne ou
de toute autre puissance qui ne tarderait
pas à s'en emparer, par la force, au nom
du droit. Alors? - Quand il n'y a plus de
liberté politique, il reste toujours la liberté
intellectuelle et morale - la première de toutes -
et c'est seulement dans ce sens que
vous pouvez être utile à vos compatriotes.

Ne prenez pas tout cela pour un sermon,
mais seulement pour un avis amical, et dit
par la double sympathie que m'inspirent

vos rare et votre individualité.

Dès que vos lignes seront imprimées, ne manquez
pas de me les adresser afin que je les commente
dans la presse. Mais, à cause de mes fonctions
administratives, qui m'interdisent absolument toute
propagande ou appréciation politique publique,
il ne me sera possible de les analyser qu'au
point de vue purement littéraire; et cela vaut
même son, tout en sympathisant avec la généralité
de votre nationalisme, je suis loin d'en
approuver la forme actuelle, qui, à mon sens,
vous entraîne à sacrifier le réel pour la chimère,
la notion positive du progrès malgache pour
celle du sacrifice inutile; non - nuisible à votre
cause elle-même.

Je dois vous dire au - revoir, mon courrier
étant bien volumineux et le temps me pressant.

Merci encore, mon cher Docteur, et tout
cordialement vôtre,

Robert-Edmond Plant

P.-S. - Vous recevrez bientôt le 1er no. de Zodiaca
et mon Literature malgache.

R.-E.H.